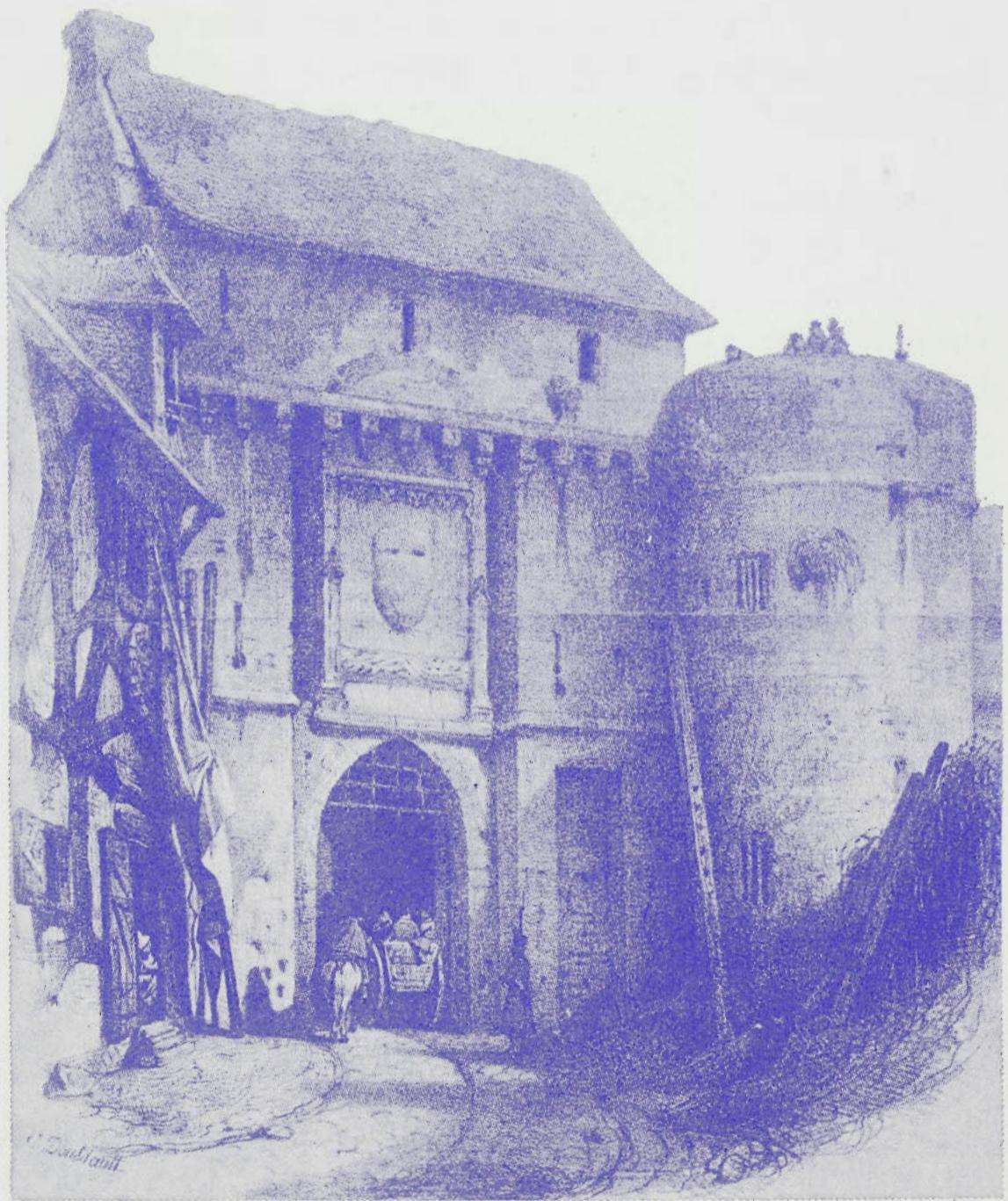




# LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



## NOTRE COUVERTURE

### UN CONVOI DE PRISONNIERS SOUS LA PORTE DU ROI EN 1835

La Porte du Roi a été construite entre 1420 et 1425, donc après la trahison de Robert Jolivet parti rejoindre le roi d'Angleterre. Cet abbé avait pourtant commencé les fortifications du village construit en dehors des murailles du XIV<sup>e</sup> siècle.

La Porte du Roi est une belle construction dont le fini n'a d'égal que l'utilité. C'est la troisième porte qu'il faut franchir pour entrer au Mont, après la Porte de l'Avancée et celle de la Barbacane (XVI<sup>e</sup> siècle).

Au premier étage se trouve la salle de manœuvre de la herse, toujours en place dans sa rainure, et du pont-levis. Un fossé rempli d'eau protégeait cette entrée et une troupe, logée dans la tour proche, assurait la sécurité de toute la ville et de l'abbaye. Cette salle de manœuvre est aujourd'hui la salle d'honneur de la Mairie du Mont où se succèdent les grands de ce monde en visite au Mont et accueillis par le Conseil Municipal.

A l'étage supérieur, le logis du « Sergiant Major » de la garnison, « garde de la porte, au nom du roi ». Aujourd'hui, c'est la salle du Conseil Municipal et le secrétariat de la Mairie.

Avant la Révolution, ces deux salles servaient de presbytère, et c'est de là que l'abbé Mazier et son vicaire, l'abbé Morilland, sont partis en exil à Jersey après avoir refusé tous les deux le serment constitutionnel.

Le jardin du presbytère, à cette époque, se trouvait entre le corps de garde des bourgeois et l'hôtel Poulard actuel, là où se trouve la maison des employés municipaux.

Après la Révolution, la Porte du Roi abritait l'école communale. Elle s'appelle aussi Porte Notre-Dame ; rien d'étonnant dès lors qu'une statuette de la Vierge occupe une niche gothique de la façade vers la ville.



## Les Annales du Mont Saint-Michel

### Les ANGES et NOTRE-DAME des ANGES

Les Anges et Notre-Dame des Anges, voilà le thème de réflexion suggéré par le Père Yver, gardien fidèle et très zélé de ce sanctuaire, à l'occasion de la fête de l'Archange en ce 29 septembre 1980.

En même temps que saint Michel, nous fêtons saint Gabriel et saint Raphaël, mais aussi tous les saints Anges. Les textes de la messe et de l'office du Bréviaire nous le laissent bien entendre ainsi.

Et il ne nous sera pas difficile de rejoindre Notre-Dame, la Reine des Anges.

« Quant aux apôtres et aux martyrs du Christ qui donnèrent le témoignage suprême de la foi et de la charité dans l'effusion de leur sang, l'Eglise a toujours cru qu'ils se trouvaient dans le Christ étroitement unis avec nous : en même temps que la Bienheureuse Vierge Marie et les saints Anges, elle les a entourés d'une particulière ferveur, sollicitant pieusement le secours de leur intercession ». Ainsi s'exprime Vatican II dans la Constitution dogmatique « Lumen Gentium » au sujet des Anges et de Notre-Dame.

Essayons alors de voir

- ce que les Anges sont pour Dieu,
- ce qu'ils sont pour nous,

avec Marie, Mère de Dieu, Notre-Dame des Anges, sollicitant pieusement leur intercession, comme nous y invite Vatican II.

Dans le siècle matérialisant dans lequel nous vivons, alors que beaucoup n'acceptent de croire que ce qu'ils voient, qu'à ce qu'ils touchent, qu'à ce qu'ils comptent, qu'à ce qu'ils prouvent mathématiquement ou d'autre manière..., notre foi chrétienne peut être mise à l'épreuve et notre confiance dans la parole de Dieu peut être ébranlée. Le doute peut s'infiltrer, l'indifférence pénétrer doucement, insidieusement, sournoisement, pour en arriver à nous faire dire : « Après tout, on peut bien s'en passer ».

Hier encore, comme chaque dimanche, nous avons dit ou chanté dans le Credo : « Je crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur de l'univers visible et invisible... ».

Nous avons besoin de temps en temps de renouveler, de raviver notre foi en ce qui touche l'invisible, en ce qui est présence invisible, mais réelle, présence de ces créatures invisibles que sont les Anges, messagers de Dieu, porteurs de sa parole, guides pour nos vies.

Pour étayer notre foi en ce domaine, nous avons ce que nous en dit l'Écriture, Ancien et Nouveau Testament. Dans le Nouveau Testament, il est question des Anges cent dix fois, dont cinquante et une dans l'Évangile. Excusez-moi de vous donner cette précision, mais elle me paraît importante.

Du Paradis de la Genèse à celui de l'Apocalypse, les Anges remplissent de leur présence invisible tout le déroulement de l'histoire du salut.

Dieu intervient, en effet, par l'entremise de ces créatures invisibles que sont les Anges, prenant à l'occasion forme visible pour dire ses paroles, révéler ses desseins, transmettre son message, porter ses ordres et guider sur le chemin qui mène au salut. Tel fut bien, en effet, le fait des saints Raphaël, Gabriel et Michel. « Ils sont les messagers du Seigneur pour révéler ses desseins et porter ses ordres, prompts à exécuter sa Parole », nous dit le Psaume 102.

Ils constituent d'abord la foule des adorateurs du Dieu vivant. Ils chantent sa gloire, oui, foule immense d'adorateurs que Daniel et Jean entrevoient autour du trône du Dieu vivant :

« Des centaines de milliers le servaient, des milliers de myriades se tenaient devant Lui ».

L'Épître aux Hébreux le souligne également. Saint Jean, dans l'Apocalypse, précise : « Ils interviennent dans le combat que l'Église doit mener contre les forces du mal ».

En ce jour de fête, la liturgie de la terre nous associe étroitement à celle que les Anges célèbrent dans le ciel. « En présence des Anges, venez, adorons le Seigneur », nous faisait dire l'invitatoire de l'office. « Avec ces multitudes d'esprits bienheureux qui t'adorent dans le ciel... », va nous faire dire la Préface.

Non seulement nous joignons nos voix à leur hymne de louange pour chanter et proclamer que le Seigneur est saint, mais en offrant le sacrifice nous demanderons à Dieu que notre offrande soit portée par son Ange, en présence de sa gloire, sur son autel du ciel.

Peut-être avons-nous trop imagé la présence des Anges, et de l'Ange gardien en particulier, de cet Ange commis à notre garde. Et, cependant, croyons bien que les Anges interviennent dans nos vies ; les esprits mauvais aussi d'ailleurs. Une sainte Thérèse d'Avila, un saint Curé d'Ars avaient beaucoup de vénération pour l'Ange protecteur. On raconte même que saint François de Sales, dans sa dévotion et son respect pour l'Ange gardien, lorsqu'il ouvrait une porte s'effaçait comme pour laisser passer quelqu'un. A une personne qui lui posait la question afin de savoir pourquoi, il répondit : « Je laisse passer mon Ange gardien ».

Quoi qu'il en soit, chrétiens que nous sommes, nous ne pouvons mettre en doute l'existence des Anges et si nous savons ce qu'ils sont pour Dieu : adorateurs, messagers, précisons ce qu'ils sont pour nous. Si leur fonction au premier chef est d'adorer Dieu, ils ont aussi pour rôle d'aider les hommes que nous sommes dans les luttes de la vie, de nous garder sur nos chemins et de veiller sur nous, comme le dit le Psaume 90.

La prière à l'Ange gardien, que nous apprenions autrefois, le rappelle à sa manière : « Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler

si bien mes pas que je ne m'écarte en rien de la voie des Commandements de mon Dieu ».

La prière d'entrée — vous l'avez remarqué — nous a fait dire : « Seigneur... tu assignes leur fonction aux Anges... fais que nous soyons protégés sur cette terre par ceux qui dans le ciel servent toujours devant ta face ». Rappelons-nous la parole de Jésus à propos des petits enfants : « Leurs Anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux ». Et dans la prière d'action de grâces, nous disons : « ...puissions-nous, sous la protection des Anges, avancer d'un pas ferme dans la voie du salut... ». Et Jésus de nous promettre comme à Nathanaël : « En vérité je vous le dis, vous verrez les cieux ouverts avec les Anges de Dieu qui montent et descendent au-dessus du Fils de l'Homme ». C'est bien dans ce sens que bon nombre de missionnaires de chez nous, en particulier, ont compris la place que pouvait tenir dans leur mission apostolique la dévotion aux saints Anges, et plus spécialement à l'Archange saint Michel, le chef de la milice céleste, pour faire échec aux mauvais esprits, aux esprits maléfiques prônés par les sorciers en Afrique Noire.

Et la correspondance du Père Yver, qui à certains jours reçoit au même courrier de vingt à trente lettres, est là pour nous dire le bien qui se réalise grâce au secours protecteur de l'Archange et des Anges.

Ainsi se réalise la parole du psalmiste : « Il donne mission à ses Anges de te garder sur tous tes chemins ».

Saint Bernard, dans une de ses homélies sur les Anges, ne dit-il pas sous forme de prière : « Pour qu'aucun être du ciel ne reste hors de cette sollicitude que tu accordes à tout homme, tu envoies ces esprits bienheureux pour qu'ils remplissent un service à notre égard et tu les charges de veiller sur nous... ».

Et nous comprenons très facilement, et la liturgie nous le laisse bien entendre, que la Vierge Marie montée aux cieux est au-dessus des Anges. Elle est la Reine des Anges. « C'est sainte Marie des Anges », comme disait saint François d'Assise.

C'est Notre-Dame des Anges, comme on dit aussi au Vrétot où la paroisse lui est consacrée et l'église dédiée, près de Bricquebec.

C'est aussi Notre-Dame des Anges au Japon, pour l'un des cinq monastères fondés par la Trappe de Bricquebec. Et l'abbaye est sous le vocable et le patronage de Notre-Dame des Anges. Ceci dit pour citer quelques exemples.

Tout artiste, peintre, sculpteur, verrier, qui a représenté la Vierge dans son Assomption, l'a généralement représentée portée, entourée par des Anges. Le vitrail de la chapelle de la Vierge en cette église le rappelle. L'antienne du Couronnement nous le rappelle : « La Vierge a été exaltée au-dessus des chœurs des Anges et sur sa tête une couronne de douze étoiles ».

Le Gaudeamus de l'ancienne messe de l'Assomption — et on peut maintenant reprendre cet Introït — ne dit-il pas à ce propos que de cette solennité « les Anges se réjouissent et chantent la gloire du Fils de Dieu ».

Puissions-nous, dans la joie de cette fête du 29 septembre, nous sentir encouragés pour continuer notre route sous la garde des saints Anges et la protection de Notre-Dame, la Reine des Anges, Notre-Dame des Anges. Amen.

Abbé Marcel LELOY

*Doyen de Granville*

Homélie du 29 septembre 1980

### **NOEL au Mont Saint-Michel**

#### **Eglise Saint-Pierre :**

Messe de la nuit : 22 heures

Messe du jour : 11 heures

#### **Abbatiale :**

Messe de la nuit : 23 heures

Messe du jour : 12 h 15

## SAINT ANASTASE - LE-VÉNITIEN

*Moine au Mont Saint-Michel  
puis à Cluny*

Des moines médiocres, et même quelques indignes, le Mont Saint-Michel en a connu au cours des temps. Comme tout monastère. Mais il a compté aussi une légion de moines pieux et fervents. Cependant aucun d'entre eux n'a été inscrit au Catalogue des Saints, au contraire de ce qui s'est produit pour d'autres religieux d'abbayes normandes, comme Jumièges, Saint-Wandrille, Le Bec, Savigny.

Le cas de saint Anastase-le-Vénitien est « marginal », dirons-nous. Si Anastase fut moine au Mont, ce fut peu de temps au regard des nombreuses années qu'il passa ensuite dans l'Ordre de Cluny. Le personnage n'en est pas moins fort intéressant comme nous allons tenter de le montrer.

Anastase est l'un de ces moines qui se retirèrent à Tombelaine avec leur confrère Robert, après avoir entendu dire que l'accès de leur supérieur au siège abbatial du Mont avait été entaché de simonie (1). Si l'on s'en rapporte à la « Vie » d'Anastase, écrite une trentaine d'années après sa mort par Gautier, clerc et peut-être prêtre de l'église de Saint-Martin-d'Oydes, c'est lui, le Vénitien, qui le premier aurait quitté l'illustre abbaye (2). Son biographe a voulu manifestement lui donner le beau rôle, celui d'un homme intègre, bouleversé d'avoir un abbé indigne. Mais d'autres données laissent à penser que ce fût plutôt Robert qui entraîna tout le petit groupe vers l'îlot de Tombelaine. Par contre, il se pourrait que ce soit sur les instances d'Anastase que Robert ait entrepris la rédaction de son commentaire sur le Cantique des Cantiques.

Né, on ne sait en quelle année, à Venise, Anastase avait fait de fortes études et connaissait le grec, chose rare à l'époque,

(1) Voir « Robert de Tombelaine », dans *Les Annales du Mont Saint-Michel*, septembre-octobre 1978, pages 79-83.

(2) La « Vita » de saint Anastase peut se lire dans les *Acta Sanctorum*, octobre, tome VII (pars posterior), pages 1136 et suivantes. Dans la *Patrologie latine*, tome 149, col. 425 et suivantes. Dans E.A. Pigeon : *Texte français et latin des Vies des Saints du diocèse de Coutances et Avranches* (Avranches, 1898), pages 357 et suivantes.

même parmi les plus cultivés. Il n'est pas impossible qu'il soit venu compléter ses connaissances en France, ce qui pourrait expliquer qu'ayant choisi la vie monastique, il se soit dirigé vers le Mont Saint-Michel. Ce n'est là qu'une hypothèse. D'autres Italiens de l'époque furent moines en France et notamment en Normandie.



*Buste-reliquaire de saint Anastase*

« Il se rendit à Port-Hercule qu'on appelle aussi le Mont Saint-Michel-au-péril-en-mer » dit son biographe. On se demande d'ailleurs où le bon Gautier d'Oydes est allé chercher cette dénomination de Port-Hercule que l'on ne retrouve nulle part. « Il trouva là (poursuit notre auteur) une communauté nombreuse de moines dignes sur tous les points de leur vocation, mis à part que leur abbé avait obtenu sa charge par simonie. Et Anastase reçut l'habit monastique tant désiré ».

Le Mont convenait bien à Anastase qui sera toujours épris de solitude. C'était un lieu de pèlerinage certes, mais il y avait des saisons sans pèlerins et au sommet du Mont on devait se sentir, plus qu'en d'autres monastères, hors de l'agitation du monde.

Mais le doute, le trouble, peut surgir au sein même de la vie monastique. Anastase était depuis un an au Mont quand il apprit fortuitement, au cours d'une conversation avec un autre religieux, la simonie (vraie ou supposée, on ne sait au juste) de son abbé. Il s'enfuit donc, indigné, avec d'autres confrères sur le rocher de Tombelaine, près du petit sanctuaire marial qui s'y trouvait. La vie sur cet îlot, avec son côté érémitique et rudimentaire, ne dut guère lui peser. S'il quitta les lieux ce fut pour répondre à l'invitation pressante de l'abbé de Cluny, saint Hugues, en visite dans la contrée et qui avait entendu parler d'Anastase comme d'un moine sortant du commun (3).

Hugues persuada Anastase de quitter Tombelaine pour Cluny. Ce qui se fit (4). Mais, plus tard, lorsque le même abbé voulut associer notre homme à une mission en Espagne, il y eut réticence de la part de celui-ci, vraiment peu enclin à se retrouver dans le monde. On ne sait trop en quoi consista cette mission. Tentative d'évangélisation des Musulmans de la péninsule, comme le dit Gautier d'Oydes ? Ou, plus simplement, démarche auprès des Mozarabes (chrétiens soumis à la domination musulmane) en vue de leur faire renoncer à leur liturgie particulière au profit de la liturgie romaine ? Quoi qu'il en soit la mission ne fut pas couronnée de succès. Mais Anastase retrouva Cluny avec joie. C'était d'ailleurs un confrère agréable, bien qu'un peu original. Les bénédictins de Paris qui lui ont consacré une notice dans leur « Vies des Saints » (5) vantent « l'esprit de famille » d'Anastase. Ce qui est une manière de traduire les propos de son premier biographe : « Anastase éprouvait pour tous ses confrères une grande affection et une délicate amitié. Il les aimait tous sans distinction. Omnes unanimiter diligebat ».

---

(3) Anastase avait notamment l'estime du futur saint Anselme, alors prieur du Bec. Mabillon et quelques autres ont attribué au Vénitien un écrit sur l'Eucharistie : *De veritate sanguinis et corporis Christi Domini*. Leur opinion n'est pas unanimement partagée, notamment par les Bollandistes.

(4) Rappelons que Robert de Tombelaine et les autres religieux partirent fonder le monastère de Saint-Vigor, près Bayeux.

(5) *Vies des Saints et Bienheureux*, tome X, octobre (Paris, 1952), du 16 octobre, pages 519 et suivantes.

Aussi fermaient-ils les yeux sur quelques singularités du saint moine ; peut-être même en étaient-ils édifiés. Allait-on au réfectoire ? Anastase demeurait en prière (il ne vivait d'ailleurs que de pain et d'eau). Et la nuit, au dortoir, il se relevait pour prier. Il obtenait, chaque année, de passer le Carême dans une totale solitude.

Mais sept ans environ après son retour d'Espagne, Anastase dut à nouveau s'éloigner de Cluny. Hugues, son abbé, le pria en effet de l'accompagner dans le sud de la France où il espérait, semble-t-il, éveiller des vocations ou du moins un grand mouvement d'intérêt pour Cluny.

On se mit en route et la mission commença. Mais quand vint le Carême, Anastase obtint — non sans peine — de son supérieur d'aller le passer en pleine solitude pyrénéenne, dans une cabane de fortune.

Gautier d'Oydes nous a laissé le nom du lieu choisi par Anastase : Abriscola. Mais les historiens n'ont pu l'identifier avec certitude (6). Dommage pour nous ! Quoi qu'il en soit, cette quarantaine fut si douce à Anastase qu'il la prolongea durant... trois ans ! Ce ne fut pas toutefois une solitude totale. Les gens du pays et bien d'autres venaient voir le saint homme, soit par curiosité, soit pour obtenir conseil ou direction spirituelle. Des groupes nombreux montaient parfois pour l'entendre. Anastase les accueillait et répondait à leur attente avec beaucoup d'humilité.

Aussi ce fut la consternation dans toute la contrée quand l'abbé Hugues, rentré depuis longtemps à Cluny, y rappela son moine : « Venez revoir vos frères. Votre présence tant désirée est pour eux force et invitation à la vertu... ».

Anastase se mit en route sans discuter. Après avoir vénéré à Pamiers les reliques de saint Antonin, il dut s'arrêter, très malade, à Saint-Martin-d'Oydes. D'après une tradition locale, il aurait fait halte en cette paroisse, alors éprouvée par la peste,

---

(6) Serait-ce le pic de Montégut (Mons aspericollis) situé à dix-sept kilomètres environ à vol d'oiseau et au Sud-Est de Pamiers ? Montégut n'a toutefois que six cent quatorze mètres d'altitude et les neiges n'y sont pas éternelles, tandis que Gautier d'Oydes parlait d'une montagne très haute où sévissait constamment la neige et le froid. Mais Gautier connaissait-il bien l'endroit ? L'ermitage d'Anastase n'était pas si inaccessible que cela, puisqu'il y vint tant de monde comme nous allons le dire.

pour y soigner les malades et il aurait contracté lui-même cette redoutable maladie. En outre, comme à l'épidémie se serait ajoutée une éprouvante sécheresse, Anastase aurait fait jaillir une source, toujours entourée de vénération au pays et qui porte d'ailleurs le nom de « Fontaine de saint Anastase ». Ce point d'eau s'appelait déjà ainsi au XVII<sup>e</sup> siècle, et sans doute depuis longtemps déjà, mais on disait seulement alors que le saint moine y était venu étancher sa soif (7).

En vérité, Gautier d'Oydes, enfant du pays et qui écrivait une trentaine d'années seulement après la mort d'Anastase, ne dit rien de tout cela. Il signale seulement qu'à Pamiers, donc avant d'arriver à Saint-Martin, Anastase guérit un malade en l'aspergeant d'eau bénite, puis que d'autres personnes atteintes de diverses maladies retrouvèrent la santé au moyen de cette même eau.

Mais lui, Anastase, comprit que sa course touchait à sa fin. Terrassé par la maladie, on lui proposa le soulagement d'un bain. Il refusa, disant qu'il n'en avait pas pris depuis son entrée en religion et qu'il ne s'était pas davantage lavé la tête et les pieds depuis lors. Voilà qui est plutôt déconcertant. D'autant que la Règle de saint Benoît, suivie au Mont Saint-Michel et à Cluny, n'excluait pas les bains, notamment pour les malades, et qu'il est par ailleurs certain qu'on en usait à Cluny. Mais il est vrai que le sympathique Anastase n'agissait pas en tout comme ses confrères !

Anastase mourut à Saint-Martin-d'Oydes le 16 octobre de l'an 1085 ou 1086 (on ne sait) et fut inhumé dans l'église locale. Notons que le 16 octobre est la fête de saint Michel propre au Mont, anniversaire de l'apparition de l'archange à saint Aubert ou plus sûrement de la dédicace du sanctuaire élevé par celui-ci au Prince de la milice céleste.

Les restes d'Anastase furent profanés et dispersés au cours des guerres de Religion. Quelques fragments en furent sauvés. Ils ont été enchassés, après la Révolution, dans la base d'un buste de bois représentant le saint moine, et sont vénérés dans

---

(7) Saint-Martin-d'Oydes se situe à une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau au Nord-Ouest de Pamiers (beaucoup plus par la route). Venant de cette ville, le moins qu'on puisse dire est qu'Anastase ne prenait pas le chemin le plus court pour regagner Cluny (qui exigeait la direction Nord-Est).

l'église de Saint-Martin où l'on peut voir aussi une fresque moderne représentant une procession à la fontaine de saint Anastase. Une des cloches de l'église, portant le nom de Marie-Anastase, a été bénite en 1962 par Monseigneur l'évêque de Pamiers avec l'eau de cette même fontaine.

La paroisse de Saint-Martin-d'Oydes a longtemps fêté la mémoire de saint Anastase le premier dimanche de mai. Cette célébration communautaire n'a plus lieu ; mais le souvenir de l'aimable et accueillant Vénitien, moine au Mont Saint-Michel, puis à Cluny, et mort, il y a si longtemps, en ces lieux, reste cher aux chrétiens de la contrée (8).

Michel PIGEON

---

(8) Je remercie cordialement les religieuses de la Congrégation des Filles de la Croix, chargées de l'animation pastorale du secteur de Saint-Martin-d'Oydes, qui m'ont communiqué des renseignements fort utiles pour la rédaction de ce texte.

## ABONNEMENTS

**Avez-vous pensé à votre réabonnement ?**

— Oui ! *Merci de votre fidélité.*

— Non ! *Il est encore temps.*

Mais en janvier, tous les abonnements non renouvelés en 1980 seront supprimés en 1981.

Abonnement un an : 30,00 F

Etranger : 35,00 F

**Tous les abonnements sont à renouveler  
en janvier-février**

Monsieur le Directeur des « Annales »

B. P. 1 50116 Le Mont Saint-Michel

C. C. P. « Annales du Mont Saint-Michel »

4-42 C Rennes

## Problème actuel de théologie

### Un mystère oublié : les Anges *(suite)*

#### 1.7 *Même sur les démons, la Bible n'a pas de message spécifique*

Comme pour les anges, la Bible emploie pour les démons les catégories propres à l'époque sans y introduire une appréciation critique. Parfois Satan apparaît même à la cour de Dieu (cf. Job 1, 6 ss), tandis que le Christ le voit tomber du ciel (cf. Lc 10, 18) ; parfois sous ce terme c'est l'homme pécheur qui est visé (cf. Mt 16, 23) ou même une maladie (cf. 2 Co 12, 7) ; de même le diable apparaît mauvais en soi, ennemi des hommes (cf. Sg 2, 24), pécheur dès le début (cf. Jn 8, 44), tentateur du Christ (cf. Mt 4, 5 ss), mais aussi il est identifié avec un homme (Jn 6, 71 ; Ac 13, 10).

Il s'agit donc de termes trop flous pour penser qu'ils désignent une personnalité individuelle ; il suffit de reconnaître que par ces termes on veut indiquer la puissance du mal sur l'humanité.

#### 1.8 *Évitons le manichéisme*

Toute démonologie est viciée par un péché originel irréductible : on suppose, même d'une façon inavouée, l'existence d'un principe mauvais, qui s'opposerait au principe du Bien. Mais en dehors de toute fiction, il faut déclarer que le dualisme est absolument inconcevable ; la doctrine traditionnelle, tout en voulant s'opposer en principe au dualisme, en est partiellement pénétrée, en imaginant le diable comme un antagoniste de poids en opposition à Dieu, ce qui ne peut être accepté.

## 2. RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

« Il est nécessaire d'admettre l'existence de créatures incorporelles. En effet le but principal de Dieu dans la création est le bien, qui n'est autre que l'assimilation à Dieu. Or un effet n'est parfaitement assimilé à sa cause que s'il l'imite en cela même qui, dans la cause, est son principe... Dieu produit la créature par son intelligence et volonté... La perfection de l'univers exige donc qu'il existe des créatures intellectuelles. Et

l'acte d'intellection ne pouvant être l'acte d'un corps ni d'une vertu corporelle... nous devons nécessairement affirmer que la perfection de l'univers requiert l'existence de créatures incorporelles » (Summa Theologiae, 1, 50, 1, i. c.).

L'argumentation de saint Thomas contient une force exceptionnelle et il est bon de la considérer de près. Nous savons qu'à l'origine de l'univers il y a la Trinité. La création nous apparaît comme une diffusion « externe » de cette bonté immanente qui constitue l'échange d'amour infini entre les personnes divines. Dans tout être matériel créé il y a une empreinte de la bonté infinie (que les Pères ont appelée « *vestigium Trinitatis* »), tandis que dans les êtres doués d'intelligence et de volonté ce n'est pas seulement un vestige qui apparaît, mais l'image ; ainsi l'homme est « image », dans le sens qu'il exprime dans le dynamisme de sa personne des qualités spirituelles qui existent, infiniment parfaites, en Dieu. L'image de Dieu est donc en mesure d'être assimilée à Dieu, c'est-à-dire d'entrer dans un rapport personnel de communion par connaturalité.

La finalité de la création consiste justement dans cette assimilation. Dieu veut associer à la communion plénière de sa vie des créatures, qui sont alors nécessairement douées de capacités spirituelles pour être élevées à dialoguer éternellement avec lui. La créature peut ainsi participer opérativement à la vie trinitaire.

Mais il faut alors se rendre compte que les modalités par lesquelles se réalise la participation à la communion trinitaire sont en principe infinies. La nature humaine nous apparaît comme une modalité — voire la plus modeste — pour assimiler la créature au Créateur. Les manières aptes à rendre présentes les étincelles différentes de la perfection transcendante dans la variété de la création ne peuvent même pas être imaginées par l'homme, qui, étant un esprit incarné, se trouve au plus bas échelon des possibilités d'assimilation à la vie trinitaire. Si l'homme prétendait être la seule créature assimilable à Dieu, il pourrait être comparé à une goutte d'eau qui s'identifierait à l'océan. Il est nécessaire donc de conclure que l'assimilation à la Trinité se fait par une variété infinie de manières et donc par une variété innombrable de créatures spirituelles, dont chacune constitue une nature ; ces créatures, l'homme ne peut pas les connaître, car il se trouve seulement au seuil de ce monde spirituel qui le transcende, qui lui échappe, mais qui l'aide aussi à se situer correctement à l'intérieur d'une création bien plus

précieuse que ce qu'il imagine habituellement ; les éléments matériels de la création, même s'ils peuplent des espaces, ne sont qu'une lueur fuyante vis-à-vis de la richesse aveuglante et ineffable de la création spirituelle, appelée à s'assimiler à la perfection éternelle de la Trinité.

### 3. RÉPONSE AUX OBJECTIONS

#### 3.1 *Des êtres au-delà de l'homme*

Il est curieux de voir que la négation de ces esprits que nous appelons « anges » se fait à une époque où l'on s'intéresse plus que jamais à la vie éventuelle des extra-terrestres, qui pourraient même entrer en communications avec nous.

L'argument théologique qu'on a présenté se construit sur la base d'un approfondissement opéré par la raison à la lumière de la foi. Notre raison suffit pour nous faire comprendre que la créature, pour être assimilée à Dieu, a besoin d'être créée à un niveau de connaturalité avec Lui. Une pierre ne pourrait pas — en restant ce qu'elle est — entrer en communion vitale avec son Créateur. L'homme nous apparaît comme émergeant de la matière pour s'ouvrir à cette assimilation, mais il est évident que cet appel à l'assimilation trinitaire reste possible, voire nécessaire, pour une échelle infinie d'autres créatures spirituelles supérieures. Il serait bien naïf d'imaginer que la variété des éléments matériels, visibles, qui composent nos galaxies serait supérieure à la variété des créatures spirituelles. C'est pour cette raison que saint Thomas parle d'une nécessité ; il est en effet impensable que la Trinité se soit « arrêtée » au plus bas échelon, là où elle a voulu exprimer quelques lumières de sa perfection incomparable pour attirer vers sa communion les créatures spirituelles.

Cet argument de saint Thomas doit aider l'homme à évaluer sa petitesse vis-à-vis d'une création immatérielle qui le dépasse, qui l'aveugle, qui le sollicite à l'humilité et en même temps à la gratitude, car lui aussi est appelée à l'éternelle communion avec Dieu.

(A suivre)

« *Évangile et Mission* ». *Semaine catholique en Roumanie*,  
31 mai 1979 (Fribourg - Suisse).

## TABLE DES MATIÈRES

### ANNALES 1980 (106<sup>e</sup> année)

#### I. - DOCUMENTATION ET PIÉTÉ

Par sa mort, le Christ a vaincu la mort - Vatican II .....	p. 1
Baptisés dans la mort et la résurrection du Christ .....	p. 17
Le Pape Jean-Paul II aux jeunes .....	p. 33
Prière à Marie (Jean-Paul II) .....	p. 49
Le nom des Anges (Saint Grégoire le Grand) .....	p. 64
Les Anges et Notre-Dame des Anges (Abbé Leloy) .....	p. 81
A saint Michel Archange (Jean-Paul I <sup>er</sup> ) .....	p. 52
Les Anges .....	p. 61
Un mystère oublié : les Anges .....	p. 78

#### II. - CHRONIQUES DU MONT SAINT-MICHEL

Le centenaire de la digue .....	p. 3
Noël 1979 à la paroisse .....	p. 6
Fêtes de saint Michel 1980 .....	p. 19
Vol de la couronne de saint Michel .....	p. 20
Saint-Michel de Printemps 1980 .....	p. 39
Le 24 <sup>e</sup> pèlerinage à pied au Mont Saint-Michel (21 juillet 1980) ..	p. 72
Un saint fait pèlerinage au Mont : Saint Louis-Marie Grignon de Montfort (M. Gendrot, s.m.m.) .....	p. 76
L'exposition de l'année Saint-Benoît à l'abbaye (n° 5, couv. 3)	

III. - RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

L'incubation et le culte de Saint-Michel (M. Pigeon) .....	p. 8
Saint Benoît et les Anges .....	p. 21
A propos du culte des Saints .....	p. 28
Les « moineillons » du Mont Saint-Michel au Moyen-Age .....	p. 45
Saint Jean Eudes, l'abbaye de Saint-Sever et le Mont Saint-Michel .....	p. 57
Saint Anastase le Vénitien .....	p. 86

IV. - VARIÉTÉS

Le billet de retour .....	p. 13
Souvenir du Mont remis au Pape Jean-Paul II .....	p. 16
Les aumôniers des prisonniers du Mont Saint-Michel au XIX <sup>e</sup> siècle .....	p. 25 40 54 67
L'inhumation du conventionnel Lecarpentier (p. 54 note)	
Le Pape, les petits, les théologiens (P. Cadet) .....	p. 31
Les Charités Normandes (M. Quérue) .....	p. 35

V. - ILLUSTRATIONS

Le Mont vers 1895 .....	N° 1
Maquette du Mont - 1701 .....	N° 2
La Salle des Chevaliers au XIX <sup>e</sup> siècle .....	N° 3
Notre-Dame des Anges - XV <sup>e</sup> siècle .....	N° 4
Un convoi de prisonniers - 1835 .....	N° 5
L'abbé Baptiste Lecourt (p. 68)	
La Porte du Roi - 1835 .....	N° 6
Buste reliquaire de saint Anastase (p. 87)	

MA PRIÈRE EN OFFRANT UN CIERGE

O SAINT MICHEL, ANGE DE LUMIÈRE,  
JE VIENS DÉPOSER UN CIERGE A TON AUTEL.

IL FAUT BIEN QUE JE L'AVOUE,  
JE SUIS VENU JUSQU'A TOI,  
PAS TELLEMENT POUR TE LOUER.  
PLUTÔT POUR TE REMERCIER.  
SURTOUT POUR TE SUPPLIER,

TANT DE CHOSES ME TOURMENTENT :  
SOUFFRANCES DU CORPS,  
PEINES DE L'ÂME,  
PRÉOCCUPATIONS TEMPÔRELLES,  
SOUCI DE CEUX QUI M'ENTÔURENT.

JE NE PUIS RESTER LONGTEMPS.  
MA FERVEUR EST TROP COURTE.  
ET PUIS MON TRAVAIL ME TALONNE...  
ALORS JE LAISSE CE CIERGE.

OH ! IL NE VA PAS ME REMPLACER :  
IL N'A PAS D'ÂME.  
IL VA ME REPRÉSENTER.

SA FLAMME BRILLANTE ET ARDENTE  
QUI VA SE CONSUMER ICI,  
DEVANT TOI,  
PENDANT DES HEURES,  
JE TE L'OFFRE  
COMME LE PLUS PARFAIT SYMBOLE  
DE MON DÉSIR PERMANENT,  
DE MA PRIÈRE INSTANTE.

QU'A TRAVERS CETTE FLAMME  
QUE JE FAIS MIENNE,  
MA PRIÈRE MONTE VERS TOI,  
ET PAR TOI, JUSQU'A TON SEIGNEUR ET TON DIÉU,  
MON SEIGNEUR ET MON DIEU.

AMEN.

D'après le *Messenger de Notre-Dame de Beauchêne*

# Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

## CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Depuis le 15 septembre 1980, ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

*Christian, Armeld, Audrey Diamvinza, Makélékélé - Bienvenue, Erckman Bibanzila, Pointe-Noire - Sylvie Mauger, Olivier Cypria, Martinique - Vianney Deal, Billiat - Mathieu, Poissy, Marine Pacault, Nantes - Soazic Pacault, Nantes - Chantal, Nadia Arrignon, Les Guillaudes - Jacques Koulenguissa, Pointe-Noire - Anne, Clotilde Portal, Marie, Victoire Sanauste de Merthure, Agnès Chénebeau, Joué-les-Tours - Charline Simon, Udon-Sévrai - Mathias Mauny, Argentan - Etienne Desjars, Marie, François Desjars, Vaucresson - Birge Bitsindou, Bacongo - Valérie Morin, Charny - Laurence Rigal, Puylaroque - Serge, Brice, Natacha, Gwenael Nsonde, Parfait Minkala, Nadège, Fredy, Laetitia, Gracias Koukou, Loubomo - Aurélien, Benjamin Rondeau, Daniel Beaufreton, Christophe Beaufreton, Cholet - Emilie Dufraisse, Delphine Airiault, Cholet - Justo, Sergio Hernandez-Montoya, Neuilly-sur-Seine - Jean-Michel, Marie-Pascaline, Nathalie-Marie, Dominique Clain, Ilet-Furcy - Vincent, Hélène Ecosse, Meung-sur-Loire - Emmanuelle, Anne Fatz, La Ferté-Bernard - Jérôme Legeay, La Perrière-en-Etralles - Michèle Mvila-Massika, Poto-Poto - Anne-Solène de Riverieulx, Noyal-Musillac - Olgierd, Wigrund Hordiejuk-Zahiewicki, Marly-le-Roi - Lydie, Patrice Daniel, Corseul - Fabienne Daniel, Landebia - Daniel Cormier, Grandigue (Canada) - Christophe Panis, Agde - David Técher, Régine Técher, Rennes - Melchiade Uila, Axel, Charles, Alida, Frank Whyllat, Brazzaville - Rose, Carole Loko, Abel Loko-Spray, Brazzaville - Nina, Lidwige Ntadi, Loubomo - Jérôme, David Mingot, Marans - Sébastien Giraudeau, La Mothe-Achard - Ludovic Bailly, Melun - Philippe, Jean Schwerer, Laval - Johan Fougeray, Barville.*

## ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Pendant la même période, *cent quatre vingts adultes* se sont faits inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie qui est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à saint Michel, prient chaque mois, du 15 au 23, les uns pour les autres et aux intentions recommandées au sanctuaire de saint Michel.

Une messe est célébrée chaque lundi à leurs intentions et à celles des pèlerins.

## Adieux à nos chers défunts

*Mme Michel Denys, Breteigne - Mme Bordeaux, Limoges - Louise Appavoupouille, Saint-André (Réunion) - L'abbé Christian Leroux, chapelain de Notre-Dame de Lourdes - Frère Léon Boisselier, abbaye de Bricquebec - Abbé Eugène Simon, Cancale.*

*« Que saint Michel les introduise dans la lumière  
et dans la paix de Dieu »*

---

LE GÉRANT : LE DIRECTEUR DES ANNALES 50116 LE MONT SAINT-MICHEL

Imp. Simon, Rennes.

N° inscription C.P.P.A.P. 30942